

Compte-rendu, concert. Lausanne, Salle Métropole, le 13 février 2017. Dvorak, Chopin. Orchestre de Chambre de Lausanne. Christian Zacharias, piano et direction.

Compte-rendu, concert.
Lausanne, Salle Métropole, le
13 février 2017. Dvorak,
Chopin. Orchestre de Chambre de
Lausanne. Christian Zacharias,
piano et direction.

**Christian Zacharias et l'Orchestre de
Chambre de Lausanne** se
connaissent bien pour avoir
travailler ensemble 13 années
durant. Le pianiste et chef
d'orchestre allemand est un fin
musicien et son engagement est
communicatif. Sa complicité
avec l'orchestre est évidente
et la gestuelle du chef est

emplie de respect, de douceur, d'élégance tout en obtenant
précision et énergie de ses musiciens. Les légendes de Dvorak
orchestrées par Dvorak en 1811, ont été données de part et
d'autre du concerto de Chopin. Elles mettent en valeur la
richesse de l'orchestre capable de nuances exquises, de
couleurs variées et de beaucoup de précision rythmique.
L'adaptabilité de chacun des musiciens à ces miniatures



d'orchestre si riche en éléments folklorique, en subtilités rythmiques et en variétés de style, est parfaite. Ce véritable voyage en pays de Bohême est celui de musiciens poètes. La partition de Dvorak est emplie de splendeurs et pourtant tout semble simple et facile à l'écoute. Fluidité des lignes, délicatesse des phrasés sont un enchantement. Si les cordes et les bois sont à la fête tout du long, bien des instruments plus rares trouvent leurs moments de rêve. Ainsi en est-il de la harpe ou des cors dans la dernière partie du concert. La beauté de l'orchestre rencontre celle de la partition bien trop rarement donnée au public. Christian Zacharias en illumine chaque note.

Le deuxième Concerto pour piano de Chopin souffre de la comparaison avec la richesse orchestrale de Dvorak. Tous les efforts de l'orchestre et du chef semblent vains. Chopin ne sait rien demander d'original à l'orchestre mais cela fonctionne toutefois assez bien. Indubitablement c'est le piano qui est le roi. Grande guitare un peu raide, l'orchestre est plus accompagnateur que partenaire. Par contre, le deuxième mouvement en son temps suspendu, sa délicatesse de nocturne belcantiste, justifie à lui seul de jouer ce concerto. L'entente entre le pianiste et les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne autorise une fusion de la plus belle eau tant la liquidité des doigts du pianiste se pose facilement sur l'écume orchestrale. Ce mélange de rigueur et de poésie si caractéristique de Christian Zacharias trouve en Chopin un compositeur qui lui convient à merveille. Le raffinement du rubato est irrésistible et les nuances partagées avec l'orchestre sans un geste sont de grands musiciens. Christian Zacharias qui dirige en jouant est tout simplement sidérant par la qualité de son jeu comme de sa communication totale avec les musiciens parfois du regard ou simplement de l'oreille. Car l'orchestre le suit comme un seul homme et partage beaucoup de plaisir de jeux avec le chef pianiste. Après le succès du Concerto chaleureusement applaudi par le public, un bis de Chopin prolonge l'enchantement avec

une mazurka chaloupée dans un rubato élégantissime.

Un bien beau concert tout en musicalité partagée a enchanté le public de la salle Métropole pour ce premier concert car le lendemain le même programme a refait salle pleine. Une diffusion sur espace2.ch permet de déguster ce concert si accompli musicalement avec une admirable version des Légendes pour orchestre de Dvorak. En bis la Danse slave n°2 fait sensation par son énergie et sa grâce.

Compte-rendu, concert. Lausanne. Salle Métropole, le 13 février 2017. Antonin Dvorak (1841-1904) : Légendes op.59. Danse slave n°2 en mi mineur, op.72. Frédéric Chopin (1810-1849) : Concerto pour piano et orchestre n°2, en fa mineur, op.21. Orchestre de Chambre de Lausanne. Christian Zacharias, piano et direction.

**OPERA. ROBERTO ALAGNA, un
ténor en or, sur tous les**

fronts...

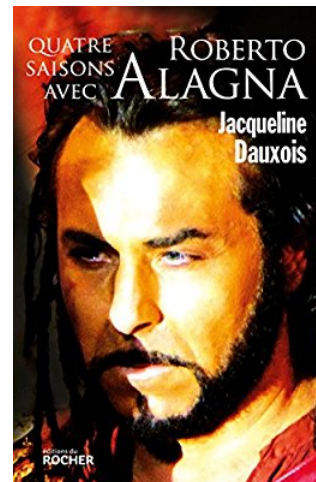
OPERA. ROBERTO ALAGNA, un ténor en or, sur tous les fronts... Il a récemment publié un récital discographique intitulé « *Maléna* », référence au prénom de sa fille nouvellement née, source d'un bonheur qui lui avait permis de parler au moment de l'événement, d'une ... « re-naissance ». La joie de devenir une seconde fois père réalisant un jalon dans sa vie personnelle. **Roberto Alagna**, partisan d'un ouvrage familial, y chante entre autres 7 créations conçues en italien, sicilien, napolitain par ses frères Frederico et David.



En mars 2017, le ténor français occupe le devant de l'affiche parisienne en chantant à nouveau **Don José** dans *Carmen* (1875) de Bizet à l'Opéra Bastille, à partir du 10 mars et jusqu'au 31 mars 2017. Ensuite, le chanteur s'envolera pour **New York**, où au

Metropolitan Opera, il incarnera un rôle qu'il adule entre tous, **Cyrano de Bergerac**, du 2 au 13 mai 2017. Puis Roberto Alagna sera **Nemorino** dans *L'Elisir d'Amore* à Berlin (Deutsche Oper Berlin, les 23 et 27 mai), et à Londres (Royal Opera House, du 13 au 22 juin 2017)... avant de chanter, sur la même scène londonienne, le rôle du **Prince Calaf** dans *Turandot* de Puccini les 8, 11, 14 juillet 2017... pour enchaîner sa dernière date dans *Carmen* à Paris (le 16 juillet) et aborder les chansons de son album *Malèna* à Carcassonne (Théâtre Jean-Deschamps, le 19 juillet), pour enfin, chanter le jeune et vaillant général égyptien **Radamès** dans une version de concert d'*AIDA* de Verdi, le 1er septembre 2017, au Yehudi Menuhin Festival & Academy à Gstaad.

Le printemps et l'été 2017 seront donc bien chargés pour le plus grand ténor français actuel, véritable bête de scène, auquel un récent livre est dédié, sous la forme d'un essai particulier qui suit son travail sur chacun de ses rôles favoris (de Werther à Othello, de Cyrano justement à Don Carlo et au Cid... : « **Quatre saisons avec Roberto Alagna** » par **Jacqueline Dauxois** (Editions du Rocher).



Pour Roberto Alagna (né à Saint-Denis en 1963), chanteur des cabarets parisiens à ses débuts, qui fut révélé par le Concours Pavarotti en 1983-1986, Cyrano est bel et bien le rôle qui les résume tous : à la fois, Quichotte, D'Artagnan, Nemorino, Radamès, Otello... C'est un anti héros qui ignore sa valeur et sa beauté, et qui par goût du défi et du dépassement, parce qu'il est courageux, ambitionne d'être le meilleur d'entre tous. Et même au bord du gouffre, avant de mourir, il conserve ce panache naturel qui le distingue toujours et l'élève jusqu'à la cime des vertus humaines. Parce qu'il se donne entièrement, totalement, âme, corps et chant bien sûr pour chaque rôle, l'interprète semble habiter son personnage comme s'il le créait à chaque représentation... Assurément un artiste à suivre, d'autant qu'il est actuellement au sommet de sa carrière, doué et porté par un expérience scénique unique au monde. Roberto Alagna vient aussi en février 2017 de changer d'éditeur discographique : artiste **Sony classical** à présent (la même maison que l'autre grand ténor actuel, son cadet munichois, Jonas Kaufmann), il devrait publier de prochains disques prometteurs...

**Ses 4 prochains grands rôles
: José, Cyrano, Nemorino,
Calaf**

**AGENDA de ROBERTO ALAGNA, de
mars à septembre 2017**



DON JOSÉ dans Carmen de Bizet

PARIS, Opéra Bastille, les 10, 13, 16, 19, 22, 25, 28, 31 mars
2017
puis 16 juillet 2017

CYRANO DE BERGERAC
NEW YORK, Metropolitan Opera
Les 2,6,10,13 mai 2017

NEMORINO dans L'Elisir d'amore de Donizetti

BERLIN, Deutsche Oper Berlin
Les 23 et 27 mai 2017

LONDRES, Royal Opera House
Les 13, 16, 19, 22 juin 2017

CALAF dans Turandot de Puccini
LONDRES, ROH (idem)
Les 8, 11, 14 juillet 2017

RADAMES dans AIDA de Verdi
GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy
Le 1er septembre 2017

Toutes les infos sur [le site officiel de Roberto Alagna](#)

MUSIC&OPERA
Vos billets dans le monde entier
OPÉRA - CONCERT - BALLET - FESTIVAL ●●●●

RÉSERVEZ vos prochaines places aux concerts et opéras à venir avec **ROBERTO ALAGNA**, avec notre partenaire MUSIC & OPERA / » Vos billets dans le monde entier » / Opéra – concert – ballet – festival...

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 28 février 2017. Venise Millénaire, Jordi Savall

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 28 février 2017. Venise Millénaire, Jordi Savall (direction). Aucun mot ne qualifie mieux un concert de **Jordi Savall** que celui de « voyage ». Ce soir, il nous le prouve à nouveau à la Philharmonie de Paris, en nous proposant un programme centré autour de la ville



de Venise. C'est d'abord un voyage dans le temps, puisque le concert s'étale sur pas moins de mille ans, depuis le VIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e. Mais c'est aussi un voyage dans l'espace, avec des musiques provenant de tout le bassin méditerranéen. C'est là que « voyage » s'articule tout naturellement avec « dialogue » : dialogue des générations et des époques, mais surtout dialogue des cultures. La ville de Venise est ici présentée comme un carrefour entre l'Orient et l'Europe, où les musiques se mêlent et s'influencent réciproquement. Pour l'accompagner dans cette aventure, Jordi Savall peut toujours compter sur ses propres ensembles, Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, ainsi que les solistes de La Capella Reial de Catalunya. Mais il aime également s'entourer d'artistes venus de divers horizons, partenaires réguliers de ses concerts. Sur scène, on retrouve alors des musiciens de tout bord : Maroc, Grèce, Turquie, Arménie...

La première partie est consacrée à des musiques allant de 770 à 1515. Vaste programme déjà, que de condenser près de 800 ans en une heure de concert ! Cela dit, nous sommes bien loin des codes traditionnels d'un concert de musique classique. Dans une tenue sobre et simple, les musiciens affichent une attitude décontractée, allant et venant sur scène au gré de leurs interventions. Nombreux sont ceux qui jouent de plusieurs instruments en alternance, tel le percussionniste, qui ne cesse de passer des cloches en fond de scène, aux tambours accompagnant les musiciens du premier rang. Car l'incroyable variété des instruments joués ce soir dépasse largement le nombre de musiciens, formant toute une palette, riche de timbres et de couleurs, depuis les instruments anciens (chalémie, saqueboute, harpe médiévale...) jusqu'aux traditionnels (oud, kanun, duduk...), en passant par les « classiques » de la musique occidentale.

Assis une vièle entre les genoux, Jordi Savall dirige ses musiciens depuis son siège, son archet faisant office de

baguette. Chants byzantins, chansons de croisades, danses d'Arménie, les musiques s'enchaînent de manière fluide, sans interruption, donnant presque l'impression que tout est improvisé. La transition entre chaque morceau se fait naturellement, la succession des pièces laissant transparaître les influences réciproques des différentes cultures. Des passages purement instrumentaux alternent avec des œuvres vocales, accompagnées ou a cappella, à l'instar des chants entonnés par l'ensemble vocal orthodoxe/byzantin « Romain le Mélode ». N'entrant sur scène que pour leurs interventions, les six membres du groupe offrent à chaque fois une performance époustouflante, remarquable d'écoute et de cohésion entre les chanteurs.

Cette première partie se termine joyeusement avec La Guerre de Clément Jannequin, chanson polyphonique très connue de la Renaissance. On regrette seulement que les instruments couvrent un peu trop les chanteurs, rendant difficile la compréhension des paroles. De ce fait, les effets de jeu typiques des chansons parisiennes (imitation, onomatopées ...) s'en trouvent malheureusement en partie atténués.

La deuxième partie s'étale de 1526 à 1797. On retrouve des instruments et des compositeurs plus familiers de la musique occidentale : Adrian Willaert, Antonio Vivaldi, ou encore l'imposant Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, l'un des plus fameux madrigaux du compositeur italien. Le chanteur narrateur se sort très honorablement de ce long Combat, particulièrement difficile à interpréter : même s'il laisse paraître quelques faiblesses au niveau de la technique vocale, son articulation dans les redoutables passages au débit extrêmement rapide mérite des éloges, là où beaucoup (et même les meilleurs !) se sont souvent empêtrés avant lui. Enfin, Savall nous réserve quelques belles surprises de fin de programme : une œuvre vocale originale, composée par un certain Luigi Bordèse d'après les Symphonies n°5 et 7 de Beethoven, ainsi que la célèbre marche turque de Mozart revisitée ... à la turque !

« **Voyage** » et « **dialogue** », oui, voilà bien deux maîtres mots pour évoquer ce concert ! Notre imaginaire, exalté, s'est laissé transporté au gré des couleurs chatoyantes des musiques du bassin méditerranéen. Mais à l'arrivée, c'est peut-être bien le mot « sérénité » qui finit par s'imposer à notre esprit. Car sous sa figure de sage parmi les sages, Jordi Savall s'attache toujours à nous transmettre un message de paix universelle, de tolérance et d'amour de son prochain. Ce soir, le maître et ses musiciens ont réussi à ravir nos sens, mais aussi une fois de plus, à toucher nos âmes.

Compte-rendu, concert. Paris, Philharmonie grande salle – Pierre Boulez, le 28 février 2017. Oeuvres de Marcabru, Guillaume Dufay, Adrian Willaert, Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi... Jordi Savall (direction), Musiciens d'Orient, Ensemble vocal orthodoxe/byzantin, Solistes de la Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XXI, Le Concert des Nations.

les nouvelles Noces de Figaro de Mozart par Caurier et Leiser

NANTES, ANGERS. Mozart : Le Nozze di Figaro, 6 mars – 9 avril 2017. NOUVELLE PRODUCTION

ATTENDUE. Après un Don Giovanni, âpre et brûlant en son érotisme sans fard, où pointe le mal être solitaire des protagonistes, le duo de metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** (auxquels l'on doit tant de réalisations théâtrales si



convaincantes : oui l'opéra c'est aussi surtout du théâtre...) abordent le sommet de la trilogie Mozart et Da Ponte : **Le Nozze di Figaro**. Nouvelle production événement à Nantes et à Angers. Abusant de son droit de cuissage, le comte Almaviva, rongé par la luxure irrépressible, insatiable, harcèle la camériste de son épouse délaissée d'autant, Susanna. Or celle-ci va se marier à Figaro (d'où le titre de l'opéra) : l'opéra commence avec le duo des deux futurs époux que le service pour leurs maîtres sépare... Dans ce labyrinthe des cœurs éprouvés et tentés, chacun doit défendre son intégrité, entre moralité et fidélité, malgré la tentation du désir et de la dangereuse sensualité (l'émotivité fragile du jeune page Chérubin, tout inféodé au démon Eros et désir). Entre morale et marivaudage, éblouit la raison pourtant vacillante du jeune couple Figaro et Suzanna.

Contre la déloyauté et le mensonge du Comte, s'organise la résistance fraternelle du clan de Susanna auquel se rallie l'espérance de la comtesse répudiée par son mari trop volage. Davantage que le texte de Beaumarchais et son enjeu politique, la musique de Mozart comme aimantée par la verve poétique du livret de Da Ponte exprime la pulsion, et le vertige émotionnel quand le cœur se trouble et la raison vacille.



A Vienne pour Joseph II, Mozart qui vient de composer en 1782, en allemand, *L'Enlèvement au sérail*, sans vraiment convaincre, écrit donc *Les noces de Figaro* en 1785, inspiré par la pièce polémique du français Beaumarchais. C'est

le directeur de théâtre et impresario d'une troupe de comédiens chanteurs, Shikaneder, futur complice de *La Flûte enchantée*, qui propose l'idée du *Mariage de Figaro*. Le livret sera adapté par le poète libertin Da Ponte (poète impérial), rencontré en 1783. Interdite par la censure impériale, la pièce est finalement acceptée par l'Empereur car il s'agira d'en édulcorer les pointes politiques et la satire sociétale, pour en tirer une pure comédie italienne. C'était mal connaître le trouble et l'ambivalence de la musique mozartienne qui signifie au delà des mots et des situations, en renvoyant comme dans le futur *Don Giovanni*, à la solitude profonde des âmes désirantes. Quoi de plus bouleversant par exemple que l'air de la Comtesse *Porgi amor*, ou l'errance inquiète de Barberine ? Jamais une musique n'est allé aussi loin dans l'expression de la sincérité des sentiments... **Les Nozze di Figaro sont créées le 1er mai 1786.**

Les Noces de Figaro de Mozart
Nouvelle production présentée par Angers Nantes
Opéra

Informations
Réservations

8 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

lundi 6, mercredi 8, vendredi 10, dimanche 12, mardi 14 mars 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 5, vendredi 7, dimanche 9 avril 2017

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Réservations et infos sur le site d'Angers Nantes Opéra / page
Les Noces de Figaro de Mozart par Patrice Caurier et Moshe
Leiser :

<http://www.angers-nantes-opera.com/figaro.html>

Approfondir

LIRE aussi notre [dossier spécial Les noces de Figaro de Mozart](#)
[/ L'opéra des femmes](#)

<http://www.classiquenews.com/mozart-les-noces-de-figaro-partition-des-lumieres-opera-des-femmes/>

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orch national des Pays de la Loire

ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec..., le 3-12 mars 2017. Bruno Procopio en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le cœur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières...



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans

omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes...

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.

Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778... **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments



solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquents et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme

De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30

Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30

Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h

Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30

Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30

Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS

<http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/>

APPROFONDIR

VOIR notre [reportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec \(1809\), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil](#) – avril 2015 (Rio de Janeiro)

Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno



Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

**EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert
GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :**

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), Bruno Procopio a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l'orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu'elle s'était affirmée dans le paysage de la fin XVIII^e à Paris. De fait, outre ces points d'écriture, tout l'esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l'Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L'auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l'esthétique néoclassique de la fin du XVIII^e européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique



PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique... telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim... au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur



instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul...** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière...* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

POITIERS, cocktail au TAP: les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées

POITIERS. COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2017... Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées / Philippe Herreweghe... A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en une journée, l'offre concoctée par le TAP offre plusieurs concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l'orchestre en résidence, l'Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d'activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l'ensemble investit



tous les espaces publics du TAP ce 9 mars, de 12h30 (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)... Puis à 18h (présentation- rencontre thématique ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des **symphonies de Beethoven** : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Cocktail : journée spéciale pour “Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées”



Auparavant et entre temps, 3 offres complémentaires s'offrent au public : Choeur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de

l'Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d'une fièvre préromantique irrésistible, d'avant plus ciselée

dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l'orchestre des Champs-Élysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIII^e, c'est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l'Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle expérience de la musique à l'adresse de tous les publics...**COCKTAIL au TAP de Poitiers, jeudi 9 mars 2017.** [Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ](#)



Le CLASSIQUE AUTREMENT... à POITIERS. Au total, une journée « cocktail », riches en saveurs et épices



métissées, laboratoire et pépinières de découvertes musicales et d'expériences instrumentales exemplaires qui renouvellent la notion de concerts et de festivals... Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?, projet de sensibilisation et de transmission (avec le Chœur et l'orchestre de jeunes, spécialement réunis pour l'occasion), concert Quizz anniversaire, Perüsyon (quezzaço ??), Symphonies n°5 et 7 sur instruments anciens de Ludwig van Beethoven, concert sandwich... sont les jalons d'une après midi et soirée qui marqueront les esprits. [EN LIRE +](#)

Titus, prince des vertus politiques



DOSSIER. Titus de Mozart : le prince des vertus à l'époque des Lumières. Après Son premier seria (éblouissant par sa justesse émotionnelle déjà) : Mitridate (1770, élaboré à 14 ans !), puis Lucio Silla (1772), Idomeneo (1781), la Clémence de Titus est créé en 1791 l'année de la mort de Mozart, répondant à une commande pour le couronnement de Leopold II au trône de Bohême. La langue mozartienne assouplit la sécheresse systématique de l'alternance recitatifs

puis airs ; tout s'articule et ondule selon le traitement psychologique et le dévoilement de la psyché, en particulier sur **le profil de Vitellia**, la seule qui se transforme, passant de la haine pétrifiée, à la compassion tendre et fraternelle. Face à cette femmes monstrueuse qui s'humanise, Mozart suit cependant la tradition politico poétique dans le personnage du roi : Titus, que sa charge rend sombre, solitaire, comme isolé dans une posture qui le place d'emblée au dessus de ses sujets, fussent-ils proches voire plus (Sextus).

Titus, a contrario de l'opéra vénitien du XVIII^e, où règnent les souverains pervers – « effeminatos », figures

emblématiques du pouvoir corrompu : Nerone du Couronnement de Poppée de Monteverdi, Eliogaballo de Cavalli-, incarne un siècle plus tard toutes les vertus politiques. C'est la version Métatasienne qui valorise le pouvoir politique, prêtant au prince, des vertus mésestimées.

TITUS, lumière des vertus

TITUS FLAVIEN demeure le modèle du prince vertueux ; qualité rare chez les politiques de l'Antiquité romaine, plus connue pour ses intrigues et corruptions. Or l'Empereur qui succède à Trajan, ayant été transformé par l'amour de Bérénice en Judée, incarne dans les arts, le modèle du prince honnête, loyal, responsable et juste. L'opéra n'échappe pas à cette tradition et Mozart, composant un nouvel ouvrage (son dernier seria) pour le couronnement de l'Empereur Leopold II, met en musique la légende de Titus, mais il en fait un drame amoureux et intimiste, proche de sa propre esthétique musicale, soucieuse d'introspection et de vérité psychologique...

L'Empereur flavien qui régna si peu (79-81 après JC), réussit la conquête de Judée, profite évidemment de sa relation avec Bérénice, princesse juive qui lui apprend la sagesse et renforce sa lumineuse humanité. Dans l'opéra de Mozart, qui met en avant sa clémence, – un de ses nombreux traits hautement moraux, Titus est à Rome, mais seul : il a du sous pression des sénateurs racistes et xénophobes, renoncer à épouser Bérénice car elle était étrangère.

Autour de ce modèle de vertu, s'agrègent intrigues et trahisons. Face à la manipulation de Vittelia, la seule de tout l'opéra qui se métamorphose réellement, au II (dans son fameux air avec cor de basset : « non piu di fiori », Rondo n°23), Titus reste constant dans sa figuration sur la scène : prince à la carrure inflexible qui observe, analyse, réfléchit ; et comme distancié de l'action, prend du recul, avant de prendre une décision.

Dans l'acte I, Mozart lui réserve deux airs comme pour mieux asseoir son autorité et pour affirmer l'ampleur de sa stature impériale : d'abord, installé par une marche et un chœur, qui précèdent la scène à plusieurs voix (Annio, Sesto), « Del più sublime soglio » /

; puis l'air tout autant développé : « Ah, se fosse intorno al trono ».

Au II, l'empereur paraît d'une tendresse amoureuse pour son peuple (choeur : « Ah grazia si rendano... »), accord sublime au souffle d'une lumineuse grandeur et noblesse ; puis en proie au doute le plus humain, tiraillé, sujet d'une haine jalouse (récitatif accompagné : « Che orror! Che tradimento! »), Titus envisage de faire exécuter celui qui l'a apparemment trahi, son ami (amant?), Sesto. Puis c'est le grand air héroïque qui veut exprimer l'intransigeance du pouvoir (par lequel Titus justifie d'avoir signé l'acte de mort de Sesto, même s'il regrette dans le même temps, qu'un prince digne de ce nom doit d'abord gagner l'amour de son peuple et non pas régner par la terreur... aria : « Se all'impero, amici Dei ».

Jusqu'à la scène ultime (XVII), Titus bras armé de la Loi, soucieux d'éradiquer les comploteurs qui en voulaient à sa vie, allait exécuter son ami... jusqu'au moment, décisif où Vittelia terrassée par le dévoilement de la vérité, se dénonce elle-même, auteur de l'indigne attentat, manipulatrice du pauvre coeur de Sesto, totalement épris d'elle.

Mozart a donc donné du souverain, l'image de l'infailibilité politique, sachant sacrifier ses attaches affectives au nom de la raison d'état. il était prêt à faire exécuter son ami Sextus.

Un récent enregistrement de La Clémence de Titus est paru, dirigé par Jérémie Rhorer :

LIRE aussi :

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha). Sous le masque léger, exotique d'une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l'occident versus l'orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes, mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jours d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de Beethoven. [LIRE la critique complète de l'Enlèvement au Sérail de Mozart par Jérémy Rohrer](#)



**VIDEO, reportage. Festival
estival Les Cimes à Val**

d'Isère 2016



VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec **Robert Telian**, directeur artistique, **Amy Flammer**, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017

VIDEO, reportage. Action Jeune Public à l'Opéra de Tours



VIDEO reportage, Action Jeune Public à l'Opéra de Tours. L'Opéra de Tours sous l'impulsion de son directeur général, le chef **Benjamin Pionnier** redouble d'énergie pour offrir aux jeunes publics, une palette ajustée d'offres musicales, chacune élaborée selon l'âge des enfants, leur attente, leur possibilités d'écoute. Le public de demain se construit aujourd'hui. La culture est le garant fondamental du mieux vivre ensemble : aller au concert, préparer l'écoute d'un opéra, approcher de près les choristes du chœur maison... tout cela cultive l'écoute, éveille la curiosité, enrichit

l'imaginaire, dévoile les vertus du vivre ensemble, du partage et du respect des différences. L'expérience menée à Tours est exemplaire, défendue par un directeur militant, convaincu que la musique apporte concrètement sa part à l'édifice sociétal et fraternel. Voici donc, portées par les équipes de l'Opéra, les concerts bébés, les ateliers-parcours, les ateliers-musiques, le Grand Théâtre des petits, surtout, découverte majeure pour nos futurs spectateurs, les concerts des Petites Oreilles où la grande salle se dévoile aux plus jeunes, présentant un concert symphonique rien que pour eux... **Action Jeune Public** – grand reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : **Philippe-Alexandre Pham** (mars 2017)

**A l'Opéra de Tours, le futur
se prépare aujourd'hui /
l'Opéra soigne ses jeunes
spectateurs...**



Le Choeur de l'Opéra de Tours en action, auprès des bébés / concert bébé présenté par les équipes de l'Opéra de Tours (janvier 2017) © studio CLASSIQUENEWS / Philippe-Alexandre Pham, mars 2017

QARAQORUM, le nouvel opéra de FB Mâche

TOURCOING. MÂCHE: QARAQORUM, création. 2-5 mars 2017. Jean-Claude Malgoire programme la création mondiale du nouvel opéra de François-Bernard Mâche (né en 1935) : Qaraqorum, « Voyage dans l'Empire Mongol ». Au XIII^e, dans la capitale de l'Empire Mongol, Qaraqorum, les religions cohabitent en paix : un rêve devenu réalité dont notre civilisation en perte de valeurs, devrait bien s'inspirer. La commande d'état que présente l'Atelier Lyrique de Tourcoing à partir du 2 mars, rappelle la force critique de l'opéra contemporain, et nous rappelle même à l'ordre : il est urgent de réapprendre à vivre ensemble, dans le respect des autres ; la différence est une richesse, et l'esprit de la haine, une fatalité barbare inventée par les manipulateurs.



RUBROUCK chez le grand Mongol... Originaire d'un village près de Dunkerque, Guillaume de Rubrouck est mandaté par Louis IX

(Saint-Louis) en 1253 pour faire le grand voyage oriental, – soit 20 ans avant Marco Polo, au delà des Indes, vers la Chine... En deux ans, Rubrouck parcourt quelques 16 000 kms, de Constantinople jusqu'au cœur de l'Asie Centrale, atteignant enfin la Cour du successeur et petit-fils de Gengis Khan, le souverain Mangu Khan. Là, alors que l'Europe ne cesse de s'effondrer dans les luttes politico-religieuses, à la Cour du grand Mongol, bouddhistes, chamanes, musulmans, chrétiens vivent en paix.

A partir de la description que Guillaume de Rubrouck rédige après son formidable périple qui inaugure toutes les grandes expéditions Occident-Orient à venir, le compositeur François-Bernard Mâche a conçu son nouvel opéra. Le voyage parcouru est aussi une traversée spirituelle au terme de laquelle, la personnalité du voyageur, ses croyances ont été fortement ébranlé. L'expérience de l'altérité, et de la différence, porte vers une autre conscience où règnent tolérance, curiosité, discernement...

TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos
François-Bernard Mâche
QARAQORUM, opéra en création mondiale

Les 2, 3 mars 2017, 14h30 (scolaires)

Les 3 (20h) et 5 mars (15h30)

□□Interprètes : Paul Alexandre Dubois, Christophe Crapez,

Xavier Legasa, ... □□Quatuor Debussy

□Mise en scène: Alain Patiès

INFOS & RESERVATIONS

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/mongol.html